ONE FATALE MEPRISE A SERNY-RIVIE-TR. — Après avoir nettoyé sa plaque de bicyclette-vac de l'acide chlorhydrique, Eugène Lemaire-emit le litre sur une table, où il y avait déjà un

tendemain matin, ayant soif, Lemaire s'empa-lare de cidre.

Le lendemain matin, ayant soif, Lemaire s'empa-ra, au hazard, d'un des deux littes et but. Il avais de l'acide chloràgdrique. Magre tous les soins, if get mort quelques instants après.

AGUETER SES MÉDIGAMENTS Phis Noyon, rue, est rue de Flandre 1814, à Rouhaix, c'est réalisée; un bépédoe en a'assurant teute, sécurité. 66276

PETITE CORRESPONDANCE

L. H. S. — C'ast bien le ler acêt que se célébrera la sina des Fabricants.

Une veure ennuyée. — La femure française qui, est se mariant est devenue belge, peul, après la mort de sem mai, recouvrer la gentière de française, avec l'auterialion du gouvernement. C'est donc le président de la Bépublique qui statue souversinement; s'il refuse la régime de la mai de la companie de la mère, après décès the pare et de la mère, president de la valeur locative attribuelle à l'habitation. On ne peut pas fixe près genérale. Réclamez à M. le prése du Nord, en joignant l'avertimement qui vons à été délivre.

Une vemerçunt embarrassé n' 6. — Non; mais il faut, peur cela, vous entendre avec la mairie. — D.V.I.

Oui, mais c'est aussi un cas de congédiement.

OSTENDE

Belle villa garnie à louer pour saison. Situation exceptiouselle, cau, gas. Prix modéré, 15, square 546phanie.

CHRONIQUE DE L'ENSEIGNEMENT ROVENIX

Basiliani de l'enseignement aura lieu le dimanche 13 juin. A cette occasion, la Féderation des Associations des Anciens Elères des écoles publiques organise une conférence-concert qui aura lieu à l'Hipportone, à dix heures du main, sous la présidence de M. Bourbon, impecteur primaire.
Une caucerie aur la e Butunillé s'esta faite par M. Hachat, membre du conjité du cercle pariaien de la Lique de l'Enseignement et résorier de l'Union Nationale des mutualités seniorier de l'Union Nationale des mutualités seniorier de l'Union Nationale des mutualités seniorier de l'Union Nationale des mutualités senioriers de l'Union Nationale des seniories de l'Union Nationale de l'Institution publique envois aux recteurs de diverses académies une circulaire interpretative du décret du 12 mai 1909 relatif aux aspirants aux grades ou titres téchnis publique aux aspirants aux grades ou titres téchnis publique des dispenses ne pout être accorde. Quete interdiction fine, dit le ministre, « une interdiction fine de l'Institution de l'appenses ne pout être accorde con formelle, absolute »;

q En conséquence, nul, à l'avenir, ne pourra se faire

4.20 conséquence, mu, a l'avenir, na pourra se l'aire inserier :

a. Une vue de la liceme en droit et de la licence deléttems s'il ne justifie du baccalacrée de l'euseignement
seonadaire (décreté du 22 juillet, 1962);

» 20 vue des étudas pharmaceutiques et de la licence
be-aciances, s'il ne justifie d'un diplôme de bachelier
(décreté du 25 juillet 1885 et du 22 janvier 1286);

» 20 vue du doctorat en méderne, s'il ne juntifie
du haccalauréat de l'ansaignement accandaire et du certificat d'études physiques, chimiques et naturelles (P. C. M.) (décreté des 31 juillet 1895-22 juillet 1902-11
januages 1000);

h. N.) (sécreta use de paur le diplôme de chirurgien sum van des études pour le diplôme de chirurgien sentiate, s'il ne justifie des diplômes, bravets ou cer-titeste prevent par les décrets du 25 juillet 1895 et du 1 janvier 1909.

FOUDRE . CIGARETTES ESCOUFLAIRE CONST

EMOCRADIALE Chromique
MM-HYSMS et trute les OPPRESSIONS
GIFFISONS RADICALES, dans descas
et tons les autres, random avenes échous,
de Lors La Calles, dans descas

CHEMIN DE FER DU NORD

Courses de Chantilly. — Les dimanches 6 et 13 juin 1890, les trains rapides a " 305 venant de Pourcoing et Lille, 172 venant de Bruxellez et Liége, et 125 alant à Bruxelles, feront arrêt à Chintilly; les trains 306 et 110 pour descendre des voyageurs sans en prendre, de la train 125 pour prendre des voyageurs sans en descendre.

cache. Les pour prendre des voyageuse auts en des-cendre.

Le train n° 306 arrivers à Chantilly à 11 heures 30 de matin, le train R22 à midi 24; le train n° 125 en partire à 7 heures 42 noûr.

Les gérmanches 6 et 13 juin. les trains n° 7 et 316

dann arresptionnellement étécurnés par Bessmont, les verageums peur Boulagne et l'Angleverse aeront ameries à Creil par un potit train spécial qui quitéers Chentili-ly à 4 heures 35 soir, et qui sera en correspondance à Creil avec le train 7 détourné; ceux pour la direc-tion de Lille-Tourcoing seront ameries à Creil par un resin special qui partire de Chantilly à 6 heures soir et qui sera en correspondance à Creil agec le train 376 débourné : ceux pour la direction de Liège prendrent le train n° 167 qui fera arrêt à Chantilly à 6 heures 53 muir, pour prendre des voyageurs de première et deuxiè-me essess.

mut, pour prendre des voyageurs de première et deuxieme classes.

Le jeudi 10 juin, les trains rapides n° 306 venant
de Tesercoing et Lille, 112 venant de Bruxelles et Liege,
7 affant à Fonlogne, 316 affant à Lille, et 123 affant
à Bruxelles, feront arrêt à Chantilly, les trains 306 et
125 puir y descendre des voyageurs de première et de
deuxieur classes, sans en prendre, et les trains 7,
316 et 123 pour y prendre des voyageurs de première
et deuxieure classes sans en descendre.

Le train 306 arrivera à Chantilly à 11 h. 30 matin.

Le train 112 arrivera à Chantilly à 1 heures 30 soir.

Le train 7 quitters Chantilly à 5 heures 40 soir.

Le train 315 quitters Chantilly à 7 heures 42 soir.

Draperies en tous geares nouveautés anglaises Lecointre. rue la Concorde, 1 (près square Pierre-Catteau) Rx.

OFTIGINDE (Belgique)

BELGIQUE

A LA CHAMBRE

La séance est ouverte à deux heures sous la prési-lence de M. Coereman, président. L'accident des Trois-Trous

L'accident des Trois-Trous

M. le Ministre des travaux publics expose à la Chambre les détails de l'accident survouu cette unit au canal de Willebroeck. Il a'est rendu, dit-il, sur les lieure et a pu consater que les travaux de sauvetage sont conduits avec célérité. Aucun accident n'est à redouter: les ingémieurs de son département sons sur-les lieux et vont censtruire un bâtrican. Dans une buitaine la navigation, poarre sirer reprise.

Des acephandriers ont été requis pour les sondages.

Le chute du syphon a coincidé avec un relevement de la flottaison à 60 centimètres due à la crue de la Senne.

Les incidents de l'Ecole Militaire

Senne.

Les incidenta de l'Ecole Militaire.

On reprend la discussion du budget de la guerre.

M. le ministre s'occupe des incidents de l'Ecole militaire. Il donne d'abord lecture des questions posses par M. Woeste et protente parce que celui-ci a cité le nom de l'élève en cause, M. Vanc'byte, ('Irès bien à gauche.)

En quoi l'élève en ceuse-s-t-il fait preuve d'un mandue absolu d'energie, de caractère et de dignité. Je dissistert aux des la companie de l'élève en cause, le companie de l'élève en cause, l'éprouve una profenda commisération pour ce jeuse hormes qui a été giffé à plusistert reprises et qui s'est laisse metre en quarantaine par ses camarades. Est-il comprébensible qu'un futur officier sets sous le coup d'injures et de voies de fait sans protester. Il avait pour devoir de soumettre le différend à ses chefs qui forment pour hi un véritable jury d'hormeur. Mais, chose plus étrance, bien qu'il ac donne comme catholique, il ne s'est même pas ouvert des faits à l'aumônier. Il n'aveit pas confiance dans ses chefs. Ceux-ci uiu auraient épargné toutes les humiliations qui lui ont été infligées.

D'après M. Woeste, l'élève serait absolument innocent. Or, j'ai plus de confiance dans le témoigrage des élèves que dans les racontars de journaux. Et, des témoignages recueillis, il résulte qu'il a pris part aux tapages, cruse initiales du délit.

L'agresseur a été puni par moi d'une façon exemplaire et cette punision aura sa répercusion sur toute sa carrière. L'autre a donné librement sa démission in n'y a cu auturen pression. Il a compris que as place d'état pas à l'armée. Peut-on faire un grief à i inspecteur des étéudes s't Non! Nutl ne peut dire qu'il a mai agit il a voulu témoignar de la bienvellance à un tiève qui, je le reconnais, étatt un des auelleurs du l'école.

Cette affaire a été régulièrement traitée et aul grief de peut être fait à aucun de ceux qui s'en anno occupés.

seri: il a vocilui temospiere de la bienveillance à un cieve qui, je le reconnais, était un des aseilleurs de l'école.

Cette affaire a été régulièrement traitée et auf grief ne peut être fait à aucun de ceux qui s'en aont occupés. Hien, dans tout coci, ne peut constituer un dangerpeur les sentiments religieux des élèves : l'un des chefs de l'école m'a tout dernièrement encore, donné toutes garanties à cet égard. Les familles catholiques peuvent compter aux moi d'une façon absolue : il en cet tout autrement que veut le faire croire certain organe de la presse, Jai dit la vérité. Le pays appréciera. (Très bien! sur les banca libéraux.)

M. Hubin. — Je vais vous étonner peut-être, mais je suis absolueent d'accord, en ceci, avec l'autorité militaire. Quand on embrasse un métier, on doit auvoir quelle ést la psychologie de ce métier. Fourquoi, diable, est-on soldat, si ce n'est pour tner. (Exclamations à gauche et au quelques bancs à droite.) Si on entre à l'École mititaire est-ce pour avoir un joi costume, pour laure les grâces desvent les grosses dots. (Exclamations à gauche et, a droite.) Qua yout créer, una équivoque. Je caus coutace le duel, mais je suis legique. C'est une des formes de la barbarie qui s'est prolongée jusqu'ici. Mais il y a les mêutes raisous pour se battre entre individus que pour se battre entre peuples.

Ce jeune homme a reçu des criftes auns protester : c'est une méduce, une monile. (Hilarité grindrale.) Si un chef s' fait contreredre au jeune homme un vien des individus que pour se battre entre peuples.

M. Terwanne. — C'est la déformation pou lessionnelle.

M. Hubin. — Quant a mor je ne me laisserui jamais

M. Terwagne. — U'est la deformation professionm. Herwagne. — U'est la deformation professionnelle.

M. Hubin. — Quant à mor je ne me laisserai jamnis
faire sane professer. Les compagnons de cet élève ont
agt bansament en le mettant em quarantaine et le ministre a eu raisoné de les bismer.

M. Woeste. — M. le ministre a blûmé énergiquement l'usage qui se pratique à l'Ecole militaire et j'espère qu'il tieudra la main à ce qu'il disparaisse.

Je le remercie de la déclaration qu'il a faite quant
à la protection des sentiments religieux des élèves :
cela est ce risture à rassaure; les famillees:

Mais il m'a fait deux reprocles: tout d'abord
d'avoir été le nom de l'élève. Or, celui-ci sinsis que ses
passents, se sont fait compates.

Il m'a reproché aussi d'avoir saivi, le Parlement de
l'incident. Mais le pays, la presse en étaient saisis et
l'amotion qu'il a saisché provient des faits eux-mèmes
et, non de ce que j'en ai pacié rei.

Bespenons les faits. Un élève de l'Ecole militaire
sai, fabjet, de brutalités. On le soumet à un consoil
d'enquête, domme un accesé devant ses jugges, parce
qu'il avait manqué de caractère, d'énerge et de dignité.

Che lui a demancé ce qu'il avait fait. Il a répondu

desquate, comme un accese devant ses juges, parce qu'il vaix manqué de caractère, d'énerge et de dignis.

On lui a demancé ce qu'il va rien fait. Il a répondu qu'il riavait rian fait et immédiatement le pessident a ordenné; c Ecrivez qu'il va rien fait ».

M. le ministre nous dit qu'il réprouve le duel et le pugliate Mais alors que devait faire l'élève pour faire preuve de dignité. Il aurait dû avertir ses chefs, dit M. le ministre. Mais je comprende qu'il lui ait répugé de se faire dénonciateur. (Vives protestations sortes bancs libéraux).

Il est certain que s'il avait provoqué son agresseur en duel, il n'aurait pas dù demissionner. Toutes les démarches cont il a été l'Objet, n'avaient evidenment peur but que de le faire démissionner puisqu'il refusait de se battre en duel.

Je plains très vivement l'élève dont il s'agit, mais il est heureux que l'opinion publique ait été appelée sus, ca triste incident et que rion de sembisible ne se reproduire plus. L'es tuturs conseils d'enquête ne prendont plus, j'espère, l'attitude que celui de l'Esote militaire a pris.

M. Vandervelde .— ke, le ministre déclare qu'il est Marchevelde ... ke, le ministre déclare qu'il est des la contre militaire a pris.

aront pus, Jespere, la tattude que centr de l'Esole militaire a pris.

Me Vandervelde.— Me le ministre déclare qu'il est aréversaire du duel entre militaires et qu'il veillera à ce que l'usage du tirage au sort ne se produise plus. Il le remercie de cette déclaration.

En quoi l'élève a-t-il été coupable? Il a'est laiené giflee sans protester Il est probable que le naueais sas sgi comme iui, puisque moi-nême Jai fait la soities — que je regrette — de me battre en duel. Comment aurait-il d'il faire? Pas de duel, pas de pugilat, dit le ministre. S'adresser à ses chefs, c'était so

Is m'esenne du creament. (Interruptions à droite), voit M. Wenwerman qui sourit. I sutre jour, il était isposs à s'allier avec le diable. Aujourd'hui, est-il isposs à s'allier avec le diable. Aujourd'hui, est-il isposs à s'allier avec du l'allier avec le diable. Aujourd'hui, est-il isposs à se autre en due!

le pressure souffiet.

M. Wauwemans. — L'Evangile ne dit pas ce qu'il faut faire après. (Hilarité).

M. Vandesvelde. — C'est bien cela. Voilà comment les cathoiques entendent l'Evangile. Il y a, dans l'Evangile, la théorise et la pratique. Celles-ci ne sont pas le mêmes, parait-il.

M. le président. — M. Wauwermans u'est pas un pàre de l'Eglise. (Nouvelle hilarité).

M. Vandervelde. — Queign'il en soit, je suis heureax que M. Weste est esulevé cet incident, et je me étéclare sholument. « accord avec lui quand il exprime l'espoir que des faits semblables ne se reproduiront plus.

L'incident est clos.

Après discussion, le budget de la guerre est voté par 64 voix contre 27 et 24 abstentions.

AU SÉNAT

Séance du vendredi 4 juin
Présidence de M. Dupont. — La séance est ouverte à
deux heures.

L'ACCIDENT DE WILLEBROECK M. Coppleters interpelle le ministre des Travaux publics au sujet de l'accident survenu ce matin à Willo-boscek.

M. Delbeke répète les explinations qu'il a données à la Chambre.

M. Coppletags se déclare satisfait et remercie le ministre.

On continue la discussion sur les accidents d'autosobiles. On continue la discussion sur les accidents d'automobiles.

M. Berryer se range à l'opinion exprimée par M. Magnette. Le droit commun ne peut être maintenu pour les automobilistes. La coltre des pepulations rurales sprovient de ce qu'elles pensent que le pouvoir assure une impunité criminelle aux automobilistes. Il faut prendre des mesures. Il faut que les victimes soient assurées de recevoir des indemnités, quoi qu'il arrive. Il faut que les automobilistes soient toujours responsables des malheurs qu'ils codèsionneut.

M. Magis estime que les mesures proposées sont draconiennes et de nature à porter préjudice à l'industrie de l'automobile.

M. de Lantsheere estime qu'on ne doit pas pousser les choses trop au noir. Les accidents deviennent moins nombreux. Il faut donc faire une loi complémentaire et non une loi spéciale.

La acance est levée à 4 h. 50.

Un mari qui tue sa femme à Morlanwelz Sulcide du coupable

Suloide du coupable

Les époux Deschamps, qui tiennent un café, rue de la Chaussée, à Morlanwelz, vivaient en mésintelligence. Il était de notoriété publique que la femme so méconduisait depuis longtemps. Ils avaient menacé à plusieurs reprises de se séparcr; le mobilier était preparé pour être transporté dans une tapissière.

Que s'est-il passé ensuite? Nul ne le sait; toujours est-il que jeudi matin, comme le café restait fermé, les voisins avertirent la police, qui fit ouvrir la maison. Sur une table on trouva une lettre du mari annonçant qu'il allait tuer sa femme et se suicider ensuite, parce que celle-ci se méconduisait.

Le cadavre de la femme était étendu en travers de son lit. La malleureuse était revêtue d'un jupon léger et un oreiller couvrait la figure. La tête a été littéralement fracassée, écrasée à coups de narteau. L'assassin a du frapper avec une férocité sauvage car des morceaux de chair et de cervelle ont été projetés en tous sens. L'instrument du crime se trouvait à proximité, encore plein de sang.

Vraisemblablement, la femme a été surprise, pensang. Vraisemblablement, la femme a été surprise, pen-

Vraisemblablement, la femme a été surprise, pendant son sommeil. Atteinte d'un premier coup,
elle aura essayé de se soustraire à son agresseur
et aura présenté une résistance désespérée.

Dans le grenier, le cadavre de Deschamps se balançait à une pontre. Le cadavre était suspendu
à une mince ficelle attachée au sommier. L'assassin
s'était bervi d'une chaise et, après s'âtre passé au
cou le nœud coulant, il l'avait rejetée du pied.
Joseph Deschamps, originaire d'Ecaussines,
avait upousé, en secondes noces, une femme RosaBarbe Meert, de Forest-lez-Bruxelles. Ils exploitaient un hôtel-restaurant.

La femme avait été longtemps occupée à Bruxelles comme serveuse de bar et chanteuse de caféconcerts.

Boisseaux, tuyaux en poterie, etc. — Gustave Lesenne, Tournai (Belgique). Téléphone 460. DEMANDEZ partout le Vieux-Système de la matque e 't Wit Stoopke », Jacques Necfs. Anvers INGEL MUNSTER

BULLETIN FINANCIER

BULLETIN FINANCIER

Paris, 4 juin 1909.

Dès l'ouverture de la séance, il ne restait plus autume trace de la résetion qui s'était produite hier dans tout le compartiment des mines d'or sous l'influence des réalisations de Londres; il a agiasait donc d'un simple temps d'arrêt, fort naturel d'ailleurs, et ceux qui déjà creyaient y voir un indice de la fin ou mouvement de hausse se sont leurdement trompés. Au parquet, les dispositions restent également fort bien orientées sur les Etablissements de crédits, les Industricles Russes et surfout sur le Rio qui gagne d'emblac 28 points à *2.055, stimulé par l'Amérique où les valeurs similaires ont enregistré. hier de grosses plusvalues, Quant sux Fonds d'États, lis continuent à faire simplement presuve de fermeté; notre 3 0/0 cots tout d'abord 98, Lis pour se tasser légèrement à 98, 10. Les Fonds Russes ne consorvent pas en clôture leurs plus fauts cours de la révrnée. Le Consolidé revient à 93,67, après 99,90. Le 1906 finit à 101,30, après 161-66 et le 1909 à 96,10, après 26,45. Le Serbe est inchangé à 84,70 et le Ture peré quelques centimes à 95, Ertérieure calme à 98,70. Le Brésil sans changement à 96. Portugais en avance de 0,15 à 64,30. Toujours brillante aflure des Etablissements de Crédit. La Banque de Paris sens 032 et la Banque of tomane 729. Nationale du Mexique bien tenue à 1053. Nouveau tassement de nos grands chemins, du P.L.M. à 1282 et de l'Orléana à 1280. Les Chemins Espagnols se représentent. Le Nord-Espagne à 345; le Saragosse à 419 et les la continuent de 100, de 100 de

à 1625; la Briansk à 279 et Bakos à 300. Le Rie termine à 2041 contre 2007. Cuivre 6/8 de hannée. En banque, parmi les mines d'or, la Rand-Mines finit à 264,50; la Goldfielde à 170; l'Enst-Rand à 144,60 et la Randimusin à 77. Chartesed recherchée à 39 france. De 374,60; la Du Beers bondit à 390, pour se fixer à 396. L'action sucrière d'Angra conserve as desmière avance à 141,50. L'Arsova est recherchée à 81,50.

PRILOUEE ET WARDAUTON, rué Taitbout, 63, Paris.

C'est à n'y pas croire

C'est à n'y pas croire

« Les habitants de Mayet, qui deguis plusieurs aanées cat été témeins du déclin de ma santé, écrit Mmc Compain, ne peuvent pas encore croire à mon magnifique rétablissement. Tout le monde me questionne et je réponds naturellement que ce sont les Pilules Pink qui m'ont guérie et il n'y a rien de plus certain. Depuis plusieurs années, j'étais devenue très faible, j'avais maigri et je n'avais plus d'appétit. Les aliments légers, le lait même étaient pour moi pénibles à digérer. J'avais souvent des battements de cœur, particulièrement la nuit, et aussi lorsque je montais un escalier. Mon état s'était surtout aggravé aprèe la naissance de mon enfant. A ce moment, j'ai pensé que c'était fini, que je ne guérirais pas. J'avais suivi les ordonnances prescrites, mais les remêdes ne me faissient absolument rien. Plusieurs personnes m'avaient bien parlé des Pilules Pink, mais j'étais découragée et ja leur avais répondu que ce n'était plus la peine de me soigner, que je ne guérirais pas. Cependant on a tellement insisté que je me suis enfin décidée à prendre les Pilules Pink. Je



regrette bien maintenant de ne les avoir pas prises plus tôt. Elles m'ont soulagée tout de suite, elles m'ont redonné des forces, de l'appétit. Aujourd'hui, je mange comme tout le monde. Je suis aussi vaillante qu'à vingt ans et j'ai repris douze livres depuis le commencement du traitement. J'ai si bonne mine, que je ne suis pas surprise d'être tant questionnée au suiget de mon rétablissement ».

Are Auguste Compain, demeure à Mayet (Sarthe). Nous donnons iet son portrait.

Tous les faibles, tous les équisés, quelle que soit la cause de leur épuisement, ont le sang pauvre. Le nombre des gloiules rouges du sang a diminué dans de telles proporitons que le sang est semblable à de l'eau. Le corps no peut puiser des forces dans un pareil sang. Les Pilules Pisk modifient tout de suite la composition du sang. Elles augmentent la quantité des globules rouges et immédiatement tous les organes s'en ressentent : ils se remettent à bien fonctionner et le malade éprouve une grande sensation de bien-ètre. Les Pilules Pink ont, indépendamment de leur effet sur le sang, une puissante action sur le système nerveux, et cette double action donne les meilleurs résultats dans les ce d'arcères des meilleurs résultats dans les ces d'arcères des meilleurs résultats dans les ces d'arcères des passantes et cette double action de le leur effet sur le sang. time puissante action sur le système nerveux, et cette double action donne les meilleurs résultats dans les cas d'anemic, chlorese, faibleses générale, maux d'estomac, migraine, névralgies, sciatique,

naurasthénic.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris. Trois francs cinquante la boite; dix-sept francs cinquante les six boites, franco. Dépôt général pour la Belgique : Pharmacie Dernevillo, 66, boulevard Waterloo, Bruxelles.

2106-a-d

BOURSE COMMERCIALE DE PARIS

WAGIME2			MAILE OF THE		
	OUV.	CLOT.	007.	GLOT.	
Juillet	23 90 23 69 22 85 19 20	23 75 23 55 22 55 19 25			
BEIG	LES	- 1	HUILE DE COL	ZA	
Juillet	48 75 48 73 48 75 48 75	48 65 48 75 48 75 48 50		64 23 64 23 64 73 65 50	
BLES			BUCRES		
JuinJuillet	26 75 26 20 26 45	26 56 26 75 26 03 24	Juin 31 23 Juillet 31 70 J-A 34 62 4 Octobre 29 50 Roux Raffines	34 25 34 50 34 62 29 50 28	
Juin 33 65 33 80			ALGOOLS		
Juillet	34 34 25 32 15 lot.) 42	33 85 32 20 78	Juin	42 23 43 50 39 50	

installations electriques complètes d'usines et d'appartements. Nombreuses références sur place. Desoulange et Loizeau. Tél. 14.

MARCHÉS DIVERS

DOTTIONIES, 4 Juin. — Beurre, le kil. 2,40 å 2.50; GUIS, 3 fr. 20 å 2 fr. 40 163 26. ANDERLEGOHT, 4 JUIN. — Veaux exposés, 943. — Prix POPERINDAM, 4 JUIN. — Froment, l'hectolitre, 19,80,

commençait à descendre sur l'horizon, et la mer | tête et vit Philippe de Vernes qui la contemplait, | Il lui dit alors la résolution qu'il avait prise pour | Elle écoutait, tandis qu'il murmurait à

Il·lui dit alors la résolution qu'il avait prise pour la sauver, le martyre qu'il avait enduré pour la sauver, le martyre qu'il avait enduré pour l'amour d'elte. Mais, bien qu'elle fût ébranlée, elle restait fermée, marmoréenne...

Il la regarda et désespéra de la convaincre.

— Vous ne voulez pas m'entendre... Vous ne voulez pas me croire... Allons, je n'étais pas fait pour être heureux... Adieu... c'est fini...

Il était près de disparaître... Benjamine-Rolando sentit qu'elle allait le perdre, que sa vie la quittait, s'enfuyait avec lui... Sa colère, son amour, sa volonté se fondirent en un cri de détresse...

— Philippe!

Il s'étança.

— Oh! je ne peux plus... mon unique ami... et je vous crois... et je ne vous croirais pas, que je serais heureuse d'avoir quelque chose à vous pardonner, de me sacrifier à mon tour... Que Dieu est bon l... Philippe, je pouvais douter de vous, j'avais bien douté de lui !... Oh! oui, je vous aime... et je pleuais sur mon amour, quand vous étes venu... Donnez-moi cette lettre qui a fait du mal à tout le monde... à cette pauvre femme aussi... Elle a' d'être bien malheureuse pour me faire une pareille peine...

Elle déchira la lettre en mille petits morceaux

- Oh't non, mon adorée... Assisti de la, près de moi, et écoute ce que je enque de dife....

mainia, 12.75; avoine, 2.75; posmes de terre, 100 k., 8.00; ibeurre, lo kilo, 275; houhlon, her 50 kilos, 30.00.

ANVERIA, 12.75; houhlon, her 50 kilos, 30.00.

ANVERIA, 12.75; houhlon, her 50 kilos, 30.00.

ANVERIA, 12.75; houhlon, her 50 kilos, 101164; 45.50; noo't, appromber, ortobre, et november, 45.0; décembre, janvier, férrère et mars, 44.50. — Calmo.

Wariatos. — Le marché maintient as bonne disposition des cours-rire fermes. Seigle soutenn, Orge inchange. Avoine très terme. Mais stationnaire.

Avoine très terme. Mais stationnaire.

Newstens. — On cole, par 50 kilos: Alost, disponible 40. 22.00; oct-nov., 67 à 70.00; Poperinghe disp., 30.00; cot-nov., 67 à 70.00; Poperinghe disp., 30.00; cot-nov., 67 à 70.00; disponible blanc, 92.00; juin, 22.00; juille, 22.00; juille,

Teurteaux de lin. — On cote disponible: Améric 10 3/8: trois de juin, 20 1/4; quatre derniers, 20 1/4 Soutenu.

OUNTRAI, 4 juin. — Moruhé ask peaux. — Prix par life: taureaux. 0.30 à 0.85; vanux gras, 1.80 à 2.00; veaux-cadets, 1.50 à 1.00; vanches, 1.65 à 1.07; beants, 1.00 à 1.07; beants, 1.00 à 1.07; beants, 1.00 à 1.07; beants, 1.00 à 1.07; peut, suif, — Prix au kilogran/me: gros suiv. 0.65 à 0.75; peut, suif, 0.25 à 0.30; rognons, 0.75 à 0.05; gratisse de mouton, 0.50 à 0.00.

CAISSE HYPOTHECAIRE D'EGYPTE

SOCIETE ANONYME

A EIRIUS AND MAIS

L'Assemblée générale de la Caisse Hypothécaire, d'Egypte a eu lieu à Bruxelles, le 20 Avril 1900.
Te rapport du Conseil d'Administration fait resortir une augmentation de prêts qui dénote une progression satisfaisanté des opérations de la Société.

Société.

68 aouveaux prêta consentis se montent à 4.235.845 fr. 75 en debers des grêts consentis pour compte da tiera à concurence de 1.890.989 fr. 48.

Les opérations de la Société ont laissé pour intérêts, commissions et divers 2.203.678 fr. 11, soit une augmentation de 166.902 fr. 31 sur l'Exercice précédent.

Il a été proposé à l'Assemblés générale un coupon da 12 fr. 50 pour les sotions de 500 francs libérées de 125 francs soit 10 %, et 35 fr. 71 pour les parte bénéficiaires contre 11 fr. 50 et 30 franca en 1908.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1008

ACTIF:		
Actionnaires ; Ver-		
lés Fr. 7.500.000 »		
Moins versements an-		2
ticipés 334.500 »		
	7.165.500	00
Caisses et Banques	12.889.468	34
Immeuble au Caire	609.167	60
Mobilier et coffres-forts	26.958	75
Prêts hypothécaires	28.707.152	33
Prêts hypothécaires rour compts		d
de tiers	9.341.470	20
Débiteurs divers	3.161.003	21
Courtages sur prêts	31.561	87
Intérête acquis mais non échus	388.252	50
Déposants et compte d'ordre	1.440.516	65
		-
Fr.	63.761.061	45
		-
PASSIF:		
Capital-Actions : 20.000 actions, &		
500 francsFr.	10.000:000	00
.500 parts bénéficiaires	pour mémoi	re
Obligations:	The state of	
60.024 obligations 4 % rem-		
boursables le 15 dé-		
cembre 1932 :		

cembre 1992;
32.000 obligations 4 % remboursables le 15 décembre 1983.

Total 92.024 oblig en
circulation, de 500 fr. 46.012.000 00

Prime à amortir...... 6.359.418 26

COMPTE DE PROFITS & PERTES

de l'exercice 1986 DOIT :

Intérêt des obligations et annuité d'amortissement de la prime. Fr. Fraie généraux et d'administration, 1.483.555 09 206.240 38 · Fr. 2.226.700 84

Fr. 2.226.700 84

TOUX, ENROTEMENTS PATE PECTORALE & CORYFINE - Laboratoire VICARIO, Paris La Bolto: 1.50 dias toutes les Pharmacles

cau. Lechelle

Cette ear hémostatique, d'un goût agréchi arrête promptament les Pertes, Crachements d'Sang, Hémorrhagit intestinales, Dyssanterie, etc. FLICOR: É PARIES PASSE, PARIE, Pharmacie, 165, Rue Saint-Henor

unted S. Julin 1989

Mademoiselle Ben Quichotte

PAT PHILIPPE MAQUET,

Benjamine-Rolande, en proie à une agitation forveuse qu'elle ne pouvait maltriser, désertait le parte châtean et se livrait à de lougues promenades. Lou bonnes gens la saluzient de loin sans Tuberder, respectant sa mélancolie. Elle cherchait frouble, qui ne venair pus. En revanche, mille soutenirs embusqués à tous les détours des chemins, de uneraient familièrement à la mémoire, ravipust la plaie inguérienable.

Ce jeur-là elle s'était engagée dans un petit numéer tortueur, parmi les roches éboulées. Elle mémoir tortueur pas. Le sentier descendait, par line pente presque insentable... sans doute vers la parte... An milieu de ce chaos, elle marchait len memoir de vue et retrouvant à chaque la material mer menatueurse et paisible.

Elle était lasse, plus peut-être de sa peasée que le chemin parcouru... Encore quelques pas, et que la coup elle fut inondée de clartés, Le soleit

le Bretagne lui apparut incendiée, dans toute son dendue, en face, à droite et à gauche. Que ce monde était grand l'Dans cette immensité, à tra-vers ce rayonnement surhumain, Dieu seuf pou-vait voir la tache que fait sur la terre une pauvre petite àme en denil?

Saisi d'admiration, elle examina l'endroit où elle

Sassi d'admiration, elle examina l'endroit où elle se trouvait, et reconnut la Chaise du Diable, où elle n'était jamais venue, mais d'ont la canfiguration caractéristique était restée dans ses yeux. Elle était tron de son pays pour échapper à la superstition ambiente. Un frisson d'angoisse la secous. Mais les faiblesses de l'esprit sont passagères et la lumière aveuglante qui l'enveloppait la défendit du trouble où nous jette la pensée des choses surnaturelles.
Elle se pencha sur l'abime, songeant qu'il suf-

cnoses surnaturelles.

Elle se pencha sur l'abime, songeant qu'il suffrait de se laisser aller pour en finir avec son mal, et se renversa brasquement en arrière, s'étant sentie happée par le vide.

Elle s'assit sur la pierre grise, tandis qu'un petit lézard curieux la regardait, presque à portée de

Et peu à peu sa force factice se retirait d'elle...
Sur ce banc de granit même, le jour de son départ.
Fhilippe était venu suivre des yeux l'embarcation
qui l'emportait... Elle l'avait vu sangiater désesactément... Il Raimait donc, à cette lleure-là...

Et depuis l... Oui, cette place était bonne pour
plearer tout ce qui s'en va, tout ce qu'en capénait,
tout ce qu'on ne reverz; plus...
Alors, confiante dans la solitude, elle chaux de
mémir les larmes qui l'étouffacte, et cas larmes
coulaient, roulaient, comme les peries que s'ament
en parlant les Princesses des contes de fées.

Un bruit léger la fit tressaillir... Elle tourna la

tremblant d'émotion contenue - Benjamine-Rolande, mon amour... une force invincible me poussait ici... Enfin, je vous ai

retrougée...

Elle s'était levée, frémissante...

— C'est vous l Vous qui venait jusqu'ici surprendre le secret de ma faiblesse... Que voulez-vous de Vous dire que je vous aime de toute mon

Ame...

— Pourquoi me torturer encore? Ne m'avezvous pas fait assez de mal?

— Moi? Moi qui donnerais ma vie pour vous...
moi, qui suis encore enivré de votre regard, dans la forte si belle, dans la nuir si douce... Oh i vous m'aimiez, Benjamine chérfe, et ces yeux-là ne savent pas mentir...

— Ehl bien, soyez satisfait... Oui, je vous aime.. oui, je meurs d'avoir cru que vous étiez un honnète homme et de m'être trompée sur vous. Et maintenant, vous comprendres qu'une fille de ma race ne saurait revoir celui qui lui a arraché un pareil ayeu... Laissez-moi...

aveu... Laissez-moi...

— Mais quel malheur s'est donc abattu entre — Mais quel maireur s'est donc abattu entre nous? Vous savez bien que je vous adore...

— Tenez, je eux vous épargner un dernier mensonge, une dernière lâcheté...

Elle tira de son corsage la lettre envoyée par Anna Lominte, lettre qui la brôlait, et dont elle avivait sa blessure. Il la lut et son vieage s'éclaira.

— Voilè donc le met de l'énigme, que l'ai tant cherché!

cherché!

— Que voules vous diro? Oseries vous prétendre que ceue lettre n'est pas de vous?

— Non mon amie, cat g'est elle qui me vaudra votre pitié.

Elle déchira la lettre en mille petits morceaux,

Elle déchira la lettre en mille petits morceaux, qu'elle jeta au vent, et que le vent dispersa au loin, sur la grève.

Tout à coup elle palit.

— Philippe... Je suis superstitieuse... Cette Chaise du Diàble... J'ai tout au le couper revou... I'ai manuel à mon serment... à mon ven... I'ai manuel à mon serment... à mon ven... I'ai manuel à vous avez l'Trais juré de lui consacrer ma vie... Philippe... il aous arrive-fa malheur...

— Oht non, mon adorée... Anniette da là para le la couper le cou

Et là... frémissant dans l'ombre, isolé, Je ne vois plus rien, sous la voête ronde Que ton regard blen, ce ciel éécolé... Et j'entends, plus haut que la mer qui geonde, Haleter mon cœur, que tu m'as volé. Et qu' bat vers tou dans la muit profonde...

Benjamine-Rolande, dans une extase sans nom, comprenait enfin le mystère si longtemps impénétrable. Son poète, son Messie, son rêve, ca Pierre Vermeil qui avait ouvert, exalté son ame, qu'elle était allée conquérir de par le monde, c'était Philippe de Vernes, et c'était à lui qu'elle s'était donnée, sans le savoir, des la première heure...

- Oh! mon bien-aimé... C'est trop... trop de joie... Ne serai-je pas indigne de vous, mon cher — Oh! mon bien-aimé... C'est trop... trop de joie... Ne serai-je pas indigne de vous, mon cher poète?

— Il n'y a pas de poètes, ma Benjamino... N'y a que la poésie, et Mile Don Quichotte est une

n'y a que la poesie, et amis don Quienotte est une épopée...

Mile Don Quichotte n'existe plus, puisqu'elle se rendu les armes, mais BenjamineRolande est là, qui vous ain ...

Elle leva la téta vers lui. Il s'étaient compris. Quant ils quittèrent la Chaise du Biable, le soleil s'enfonça doucement dans la mer. Il allait éclarer, sun l'autre moitié du globe, dans d'ouvre étermelle, les mêmes douleurs, les misses joies.

Total mier est MISS-HOUPLE